

 FROTTER
FRAPPER

OUT

Fable musicale
pour l'espace public



GÉNÉRIQUE

Création 21 et 22 septembre 2024
MC2 : Grenoble

Durée : 1h15
Tout public à partir de 10 ans

Avec

Johan Boutin, chant & jeu
Noémi Boutin, violoncelle
Simona Castria, saxophone
Thibault Gomez, piano

Direction artistique

Noémi Boutin

Écriture et mise en scène

Benjamin Groetzinger

Composition musicale

Timothée Quost

Dramaturgie

Emmanuelle Destremau

Scénographie

Kamille Fau, assistée de Théo Vacheron

Scéno-sonographie

Emile Martin

Costumes & accessoires

Eloïse Simonis

Lumières

Kamille Fau, Hervé Frichet

Son

Duncan Demoulin

Construction

Théo Vacheron

Régie générale

Kamille Fau, assistée de Théo Vacheron

Conception du violoncelle

Appoline Catalan

Production et diffusion

Delphine Bradier

Administration

L'Echelle - Lise Déterne et Éloïse Royer

Production

Cie Frotter | Frapper

Coproduction

MC2 : Grenoble

Les Quinconces / L'Espal, scène nationale du Mans

Malraux, scène nationale Chambéry Savoie

Le Cratère, scène nationale d'Alès

ACB, scène nationale de Bar-Le-Duc

Les Ateliers Frappaz, Centre national des arts de la rue et de l'espace public

Pronomade(s) en Haute Garonne, Centre national

des arts de la rue et de l'espace public

Les Aires, Théâtre de Die et du Diois

Le Bord de l'Eau - Margny-Lès-Compiègne

Compagnie Démembrée

Groupe des 20 Route d'été

Autres partenaires

Théâtre de la Renaissance - Oullins Lyon Métropole

Le M! [lieu], Phare à Lucioles - Sault

Avec le soutien de

La DGCA au titre de l'Aide nationale à la création pour les Arts de la rue 2023 ;

la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes ;

la Région Auvergne-Rhône-Alpes ;

le Département de la Savoie ;

l'Association Beaumarchais-SACD au titre de

l'Aide à l'écriture «spectacle sonore ou musical»

2023 et de l'Aide à la production ;

le CNM ;

la SPEDIDAM ;

l'ADAMI.

AGENDA 24-25

21 et 22 septembre 24 - **CRÉATION -**
[MC2 : GRENOBLE](#)

21 septembre à 17 h / Parvis de la MC2

22 septembre à 11h30 et à 17h / Parvis des droits de l'homme

27 et 28 septembre 24

Temps fort À CIEL OUVERT !

[LES QUINCONCES / L'ESPAL, SCÈNE NATIONALE LE MANS](#)

27 septembre à 20h / Place des Comtes du Maine

28 septembre à 18h / Place d'Alger

9 et 10 octobre 24

Temps fort du Festival C'EST PAS DU LUXE

[LE CRATÈRE, SCÈNE NATIONALE ALÈS](#)

9 octobre à 18h / Parvis du Cratère

10 octobre à 18h / ancien IME de Rochebelle

18, 19 et 20 juin 25

[MALRAUX, SCÈNE NATIONALE CHAMBÉRY SAVOIE](#)

18 juin à 18h30 / Place de l'Eglise, Montmelian

19 et 20 juin à 19h / Chambéry (lieux à préciser)

5 et 6 juillet 25

ACB, SCÈNE NATIONALE BAR-LE-DUC MEUSE

dans le cadre du Festival RenaissanceS (horaires et lieux à préciser)

LE SPECTACLE



OUT est une exploration sonore, théâtrale et sensible de l'exclusion.

La Cie Frotter | Frapper, toujours désireuse de partager au plus grand nombre la musique de création, explore à nouveau une forme de théâtre musical, cette fois-ci dédié à la rue et aux personnes à la rue. Ce spectacle s'offre au tout public, aux passant.es, aux connaisseur.se.s, aux petit.e.s, aux jeunes, aux moins jeunes, aux visibles et aux invisibles.

Noémi Boutin invite l'auteur et metteur en scène Benjamin Groetzing et le compositeur Timothée Quost à nous raconter le vide, celui qu'on frôle lorsqu'on est à la marge. Un pied de chaque côté, s'accrocher pour ne pas plonger. Un vide trop-plein d'injustices et de tragédies, mais aussi, parfois, un espace de liberté, plus vivant que le chemin étroit qu'il «faudrait» savoir prendre. Le droit chemin, la bonne note, le parfait accord... un rêve porteur ou un mirage destructeur ?

Le texte puise son inspiration dans les rencontres faites dans la rue ou au sein des structures sociales avec des personnes sans-abris. Les compositions musicales sont comme des lunettes de cristal posées sur nos yeux, elles floutent légèrement notre vision et évitent un voyeurisme complaisant, tout en offrant la beauté d'un concert de musique de chambre. Entre texte et musique, l'histoire de OUT s'écrit joyeusement dans le chaos de la rue, un bouillon de bruits, de sons, de vies.

Dans OUT, rien ne se passe comme prévu. Le monde est instable et vertigineux. Un cycliste percute le piano et nous raconte la chute ; une violoncelliste accouche de sa révolte face à l'invisibilisation des compositrices ; les régisseur.se.s, à l'écoute du bitume, délivrent les voix des personnes sans abri ; un grand athlète, pris de panique, s'immobilise et s'accroche aux étoiles pour retrouver son souffle.

À travers un patchwork de tableaux détonants, les interprètes, tels des archéologues sonores, nous donnent à écouter les sons et les chants abandonnés.

Et finalement, qui est OUT ? Eux ? Ou nous qui les regardons ?

NOTE D'INTENTION

Timothée Quost, compositeur

C'est en partant de l'idée de l'histoire du soldat de Stravinsky que m'est venue l'envie d'écrire une forme musicale destinée à la rue et imbriquée dans une dramaturgie.

Dans un second temps, c'est l'enfermement provoqué par le confinement et la fermeture temporaire des lieux d'arts qui m'a finalement mis sur les rails d'une telle entreprise.

Je voulais répondre aux questions suivantes : Comment se rapprocher du public ? Comment démocratiser la musique de création ? Comment faire, en dehors des lieux de diffusions, quand ceux-ci sont rendus obsolètes ?

Le désir de mêler une création sonore à une dramaturgie, une fiction portée par un comédien, est venue de l'envie de produire une forme artistique à la portée de tous sans pour autant lisser le contenu artistique.

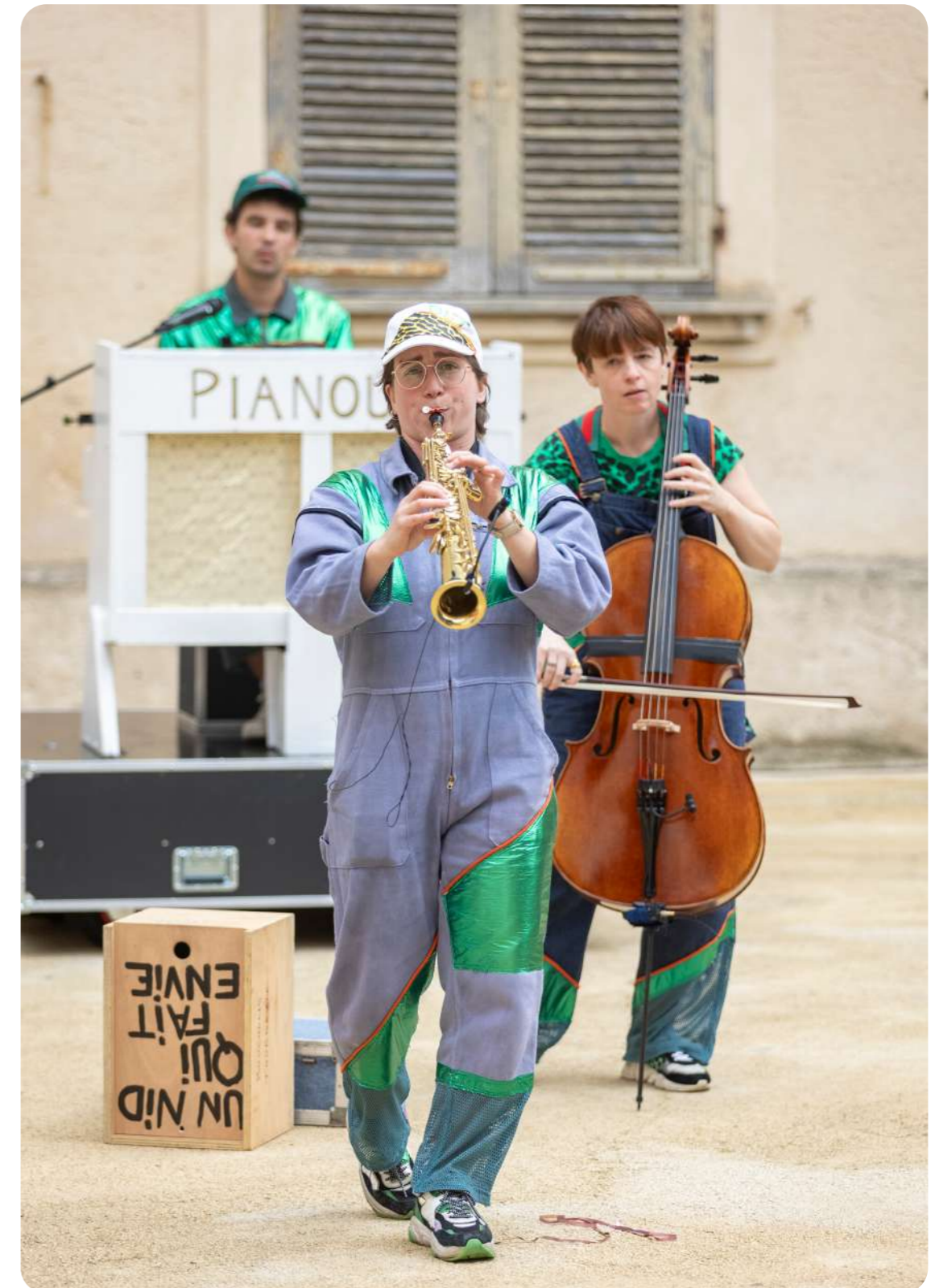
Assez vite, nous avons imaginé avec l'auteur Benjamin Groëtzinger, l'écriture d'une véritable performance musicale. Désireux d'effacer toute hiérarchie entre musique et texte, nous avons alors travaillé à dénicher les points de rencontres entre ces deux entités.

Ainsi, que ce soit par l'écriture de chansons, par la mise en scène des musiciens et des musiciennes au plateau, par la prise en compte du sonore dans la dramaturgie même, nous tendons à aboutir une forme hybride où la musique devient le squelette même de la pièce, ou le sonore agit comme une scénographie au plateau.

Dans la lignée de mon travail de composition je souligne également la démocratisation d'une musique de création par une écriture transversale. Ainsi, le vocabulaire musical que j'emploie se nourrit autant de musique contemporaine, de musique expérimentale, que de musiques populaires, de chansons, de musiques actuelles. Par ces éléments de langage musical, je tends à créer une musique qui m'est propre, puisant dans des influences qui me portent des éléments forts et parlants qui permettraient à un public large de ressentir des sensations musicales jusqu'alors peu appréhendées.

Pour le projet OUT, je rêve d'une musique performative, jonglant habilement entre formes ouvertes et écriture ciselée, donnant à un trio de forme plutôt classique (violoncelle, piano & saxophone) une dimension très actuelle.

Le trio est augmenté d'un dispositif d'amplification permettant d'aller mettre en valeur de manière ludique certains mondes sonores qui pourraient rester confidentiels autrement. Des instruments que nous pensons connaître deviennent tout à coup surprenants, vivants, produisant des sons forts, troublants, drôles, émouvants, dans une contemporanéité, de fait, qui concerne tout le monde.



NOTE D'INTENTION

Benjamin Groetzinger, auteur et metteur en scène

La musique est omniprésente dans ma tête. Elle s'invente et se renouvelle en permanence sous des formes très variées, des rythmes de batterie, de faux airs d'opéra, des chansons...

J'ai été bassiste et tapote régulièrement des lignes de basse sur un instrument imaginaire qui prend vie sous les doigts tendus de ma main droite contre ma poitrine.

La musique et les sons en général ont des vertus thérapeutiques sur moi. Seul à la maison, ma chaîne hifi crache des mélodies lourdes ou vivaces à son volume maximal. Quand, dans la ville, je traverse un espace de gravier, je reviens sur mes pas pour écouter croustiller à nouveau le sol contre mes semelles. Ou encore un solo de trompette peut m'aider à accéder à une sorte de calme et d'introspection, propices à la rêverie active, essentielle pour moi.

Dans mon quotidien, je fais de l'écholalie. C'est à dire que je répète, bien souvent sans m'en rendre compte, des phrases ou des mots que j'entends des discussions autour de moi. Quand on me le fait remarquer, je réalise que j'ai été agréablement percuté par une intonation, un rythme, ce qui me donne envie de le répéter à ma façon, en vocalisant, comme si la phrase appartenait aux paroles d'une chanson.

Pour toutes ces raisons, la musique et les sons ont toujours une forte présence dans mes spectacles. Mais jusqu'à aujourd'hui elle a toujours été traitée comme un support ou un accompagnement du sens des mots et des images.

«Je ne peux imaginer un jour sans les plaisirs que me procure la musique»

Je relis cette phrase et repense à Romain, un jeune SDF rencontré à Die au cours d'une maraude artistique. Romain m'explique qu'il a toujours vécu baigné de musique. Ceci n'est plus possible depuis qu'il vit à la rue. Au départ, il avait espéré garder une petite radio pour préserver une présence sonore à ses côtés. Il rechargeait sa radio derrière l'église de Die. Mais après plusieurs radios volées, il a renoncé à ce luxe. Aujourd'hui, son seul moyen d'écouter de la musique c'est d'aller au concert. Il connaît tout l'actualité musicale de Die, il y va dès que possible. Parfois il n'aime pas « mais ce n'est pas grave, j'ai écouté de la musique », me dit-il souriant.

Avant même de parler de composition, la musique a été un sujet, un espace de rencontres, un lieu d'échanges, pour créer un lien avec les personnes sans-abri qui construisent notre terreau de réel dans l'écriture de OUT.

La découverte de la musique de création, auprès de Noémi Boutin et Timothée Quost, a été une grande révélation et me permet enfin d'envisager une collaboration entre texte et musique, bien plus soudée que lors de mes spectacles précédents. Pour la première fois, je crée des tableaux visuels et sonores à quatre mains avec le compositeur. Nos « partitions » sont le fruit d'une réflexion collégiale et d'allers-retours permanents.

Il est devenu nécessaire d'inventer un langage de texte et de son pour laisser la musique raconter ce qui me semble trop explicatif avec l'écriture.

Pour donner un exemple de cette porosité entre nos écritures, nous avons écrit une scène dans laquelle un cycliste arrive à l'improviste dans le spectacle et se crashe sur le piano. Il interrompt donc un morceau. A partir de cette collision va s'articuler une musique faite avec les roues du vélo et les frottements de la machine tandis que le cycliste blessé va raconter son histoire aux musicien·ne·s qui le soignent. Les mots et l'émotion se fondent dans le rythme de cet état post-accident. La musique entraîne le récit qui inspire le son. Tout est corrélé en permanence.

Nous travaillons également sur une autre scène inspirée par le témoignage d'une personne sans-abri que nous avons enregistrée. La femme nous parle d'une vie qui ne s'arrête jamais, de son manque de sommeil qui a entraîné des catastrophes dans son existence. La composition musicale que Timothée Quost a proposé en réaction à son histoire est une mécanique inéluctable et d'une apparente légèreté. Le compositeur déploie un engrenage. Le comédien interprétera ce témoignage brut comme s'il était un instrument de cette composition. Les mots du témoignage se répètent dans la rythmique. Et le piège dont elle nous parle devient sensoriel, sans que le comédien ait eu à « interpréter » le texte. Il s'est contenté d'être un passeur.

La musique et les matières sonores sont comme des lunettes de cristal entre nos yeux et la réalité désarçonnante des personnes que nous avons rencontrées.

Elle floute légèrement notre vision et évite un voyeurisme complaisant, tout en gardant la richesse des formes et l'intensité des couleurs. La musique porte le propos d'OUT de manière plus libre, détendue, improbable, que si nous avions seulement l'outil du texte.

Cette rencontre, voire cette fusion du texte et de la musique qu'est OUT se trouve dans le chaudron chaotique de la rue, un bouillon de bruits, de sons, de vies.

Nous veillons à ce que l'écriture des tableaux de musique et de théâtre cohabite, d'une façon ou d'une autre, avec l'environnement où nous nous trouvons, et les personnes qui le traversent. Pour cela, nous laissons la possibilité aux accidents de tout type, sonores, visuels, humains, de venir percuter le spectacle et perturber la partition des interprètes, afin de garder ouverts les yeux et les oreilles, et de se rappeler où nous sommes, et de quoi nous parlons.

SCÉNOGRAPHIE - Kamille Fau

Le Out ne peut être sans le In, le dedans sans le dehors, l'inclus sans le reclus, la foule sans la solitude... Ce sont les opposés qui font le réel et rien n'existe si l'autre n'est pas, un peu comme des âmes sœurs antinomiques. Cela est vrai pour ces principes mais pour l'humanité tout entière, sommes-nous si binaires ?

Car c'est bien cela que notre spectacle cherche à questionner, les paradoxes que nous expérimentons toutes et tous, nous humains au cours de notre passage terrien, le temps d'un instant ou bien de toute une vie.

Nous, ce dont nous voulons vous parler c'est de notre OUT, mais pour cela il nous faut le In.

C'est là qu'est venue l'idée, pour notre scénographie en extérieur, de flight cases, des boîtes sur roulettes.

Nous en créons un amoncellement compact, coloré, et l'installons dans l'espace urbain, comme une présence aléatoire. Un «tas» donc attrayant et questionnant de caisses qui ne laissent rien présager au départ de ce qu'elles cachent à l'intérieur, tel un rubik's cube géant ou des légos imbriqués, mêlant à une vision utilitaire et pragmatique une vision plus enfantine, ludique et onirique.

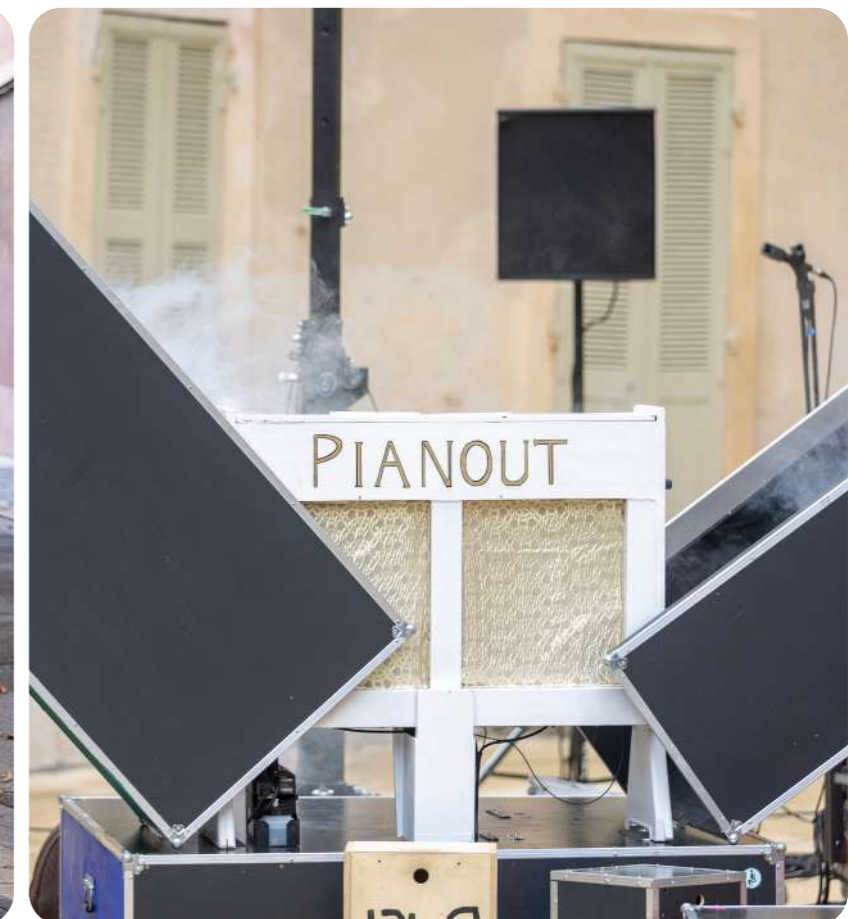
D'abord superposées et rassemblées, elles se déploient ensuite dans l'espace en révélant leurs intérieurs : des couleurs, des matières, des objets, des musicien·ne·s, des comédien·ne·s et des histoires... Des boîtes, avec leur dedans et leur dehors, modulables, imbricables, modifiables avec diverses utilités et possibilités. Chacune d'entre elles a un rôle, une fonction : le flight costumes, le flight podium/piano, le flight tour mère, etc. Elles sont donc à la fois décor, malle à accessoires, échelle de lumière, espace de jeu...

Et puis plus l'histoire avance, plus les flights évoluent, se dispersent, se transforment, se superposent et s'encastrent, se réagencent en permanence pour créer une instabilité constante, pour se rappeler que rien ne s'installe vraiment et que tout peut basculer à chaque instant.

COSTUMES - Eloïse Simonis

Les costumes d'OUT ont pour objectif de former une famille d'enquêteurs du son, où se mêlent mode pratique et prégnance visuelle afin de se démarquer du paysage.

Nous jouons avec le kitsch et les clichés de genre, l'effet burlesque et théâtral « d'effets spéciaux » cheap mais poétiques et les images oniriques qui apportent de la légèreté à certains textes très crus décrivant une réalité souvent âpre.



LES MARAUDES ARTISTIQUES

Interventions artistiques dans les structures sociales

Point de départ et fil rouge de OUT

Accompagné initialement par Les Quinconces / L'Espal, Scène nationale du Mans, le processus d'écriture du spectacle a démarré par une série de rencontres avec plusieurs structures mancelles travaillant auprès de personnes en situation de précarité ou d'exclusion sociale. Il s'est agi d'abord de connaître leur fonctionnement, leurs publics, leurs activités ; puis, peu à peu, de leur proposer ce que l'on a pu appeler des «maraudes artistiques» en se glissant ponctuellement dans leurs agendas respectifs. Certains usager·ère·s ont ainsi livré une part de leur histoire, chanté avec les artistes, réclamé un air, écrit un texte,... À partir de ces expériences, une écriture dramatique et musicale s'est esquissée.

Point de départ de la création, ce processus en est aussi le fil rouge puisque chaque résidence programmée est l'occasion de nouvelles «maraudes artistiques» sur les territoires traversés.

Ces temps de partage et de rencontre sont essentiels pour la Cie dans la poursuite du projet pour plusieurs raisons :

-> Nous nous laissons la liberté de transformer le spectacle au fil des rencontres. Elles sont omniprésentes dans le processus d'écriture, et dans l'évolution à long terme du projet. Il sera possible d'intégrer un enregistrement ou un texte récolté dans la ville où nous jouerons

-> C'est aussi le moyen de prévenir les structures sociales et leurs publics qu'un spectacle arrive en ville et qu'il·elle·s sont les bienvenu·e·s pour y assister

-> Enfin, cela nous permet de jouer spécifiquement pour les usager·ère·s, dans un contexte qui leur est familier, et dans un rapport de proximité privilégié.

Formes et contenus

Dans le contenu, les maraudes et le spectacle sont deux choses bien différentes. Les maraudes se font en collaboration avec les travailleur·se·s sociaux·ale·s, en fonction de leur organisation, des ateliers existants, des besoins. Nous proposons petits concerts de musique classique et/ou jazz et/ou chansons, ateliers d'écoute, de jeu, d'écriture ou de bricolage, à deux ou trois, à l'heure qui convient le mieux, au rythme de la structure et des usager·ère·s.

Elles peuvent s'organiser en amont du spectacle, lors du repérage par exemple, ou même les jours précédant les représentations.



Maraudes artistiques / Grenoble - mars 24
©Pascale Cholette

EXTRAITS

1/2

Lyon, 13 février 2023, 12h45. Je sors du cabinet d'une psychiatre. Chaque marche de l'escalier qui mène à la rue, fait rebondir dans mon corps (ahuri et hilare) les mots : « Trouble », « Du », « Spectre », « Autistique », « Trouble », « De », « l'Attention ». Mes deux pieds retrouvent l'équilibre contre l'asphalte du trottoir, les diagnostics sont posés.

À 32 ans, je comprends que je ressemble plus à la Tour de Pise qu'à la tour Eiffel. C'est une notion importante quand on s'apprête à rénover ses fondations. Moi qui me pensais la personne la plus IN de la planète, me voilà d'un coup un peu à côté, un peu ailleurs et en quelque sorte un peu OUT.

Depuis ce pas de côté, j'ai ressenti de manière instantanée le besoin de reprendre soin de mon corps grâce à une activité physique. Comme pour contrebalancer et écrire un nouveau paragraphe plus IN de moi. Je tente donc actuellement d'intégrer à mon quotidien une version singulière du cyclisme. N'ayant pas de vélo, il est vrai qu'il eut été plus conventionnel de préférer la course à pied. Mais je préfère le cyclisme.

Ayant la chance de vivre dans la ville de Lyon, je peux emprunter des Vélov et m'exercer à la pratique du cyclisme sans avoir mon propre vélo. Mon abonnement me permet d'emprunter un Vélov gratuitement pendant 30 minutes. Pour faire une heure de cyclisme sans perdre d'argent, je prends un Vélov que je repose 29 minutes plus tard puis un autre pour la seconde session de 29 minutes, ce qui, à mon grand désarroi ne fait que 58 minutes de cyclisme. Et là, ça se complique :

« Est ce que je peux rentrer chez moi avec un mensonge en poche et persuader mon entourage et moi-même que j'ai réellement fait 1h de cyclisme ? »

Un sentiment de malhonnêteté vis-à-vis de mes proches, des habitants de la ville de Lyon, de la France et de toute l'Histoire du cyclisme devient insupportable. Je prends donc un troisième vélo que je repose 2 minutes plus tard. C'est ainsi que se construit ma pratique du cyclisme quasi quotidienne.

Je vais principalement pratiquer cette activité le long des quais du Rhône. Et là, quand je monte en direction du parc de la Tête d'or, je peux observer de l'autre côté du fleuve un grand camp de sans-abri. Là où, a priori il ne peut pas être visible depuis le centre de la ville.

« Il y a des façons plus flagrantes d'être OUT que ma manière de faire du cyclisme » je me dis.

Je continue mon tour de vélo et descends ensuite la même piste cyclable en direction de Confluence. En dessous de chaque pont, je vois une petite installation quechua, 1 tente ou 2, une construction de fortune. Cela me fait penser à une installation d'art contemporain mais non, c'est la vie, c'est leur vie.

2/2

Deux univers cohabitent sans se voir : la nécessité de persister en étant OUT et le besoin de s'entretenir pour rester IN.

Les sans-abris que je croise semblent affairés à des travaux de rangement, de stockage, de petite toilette dans une intimité relative. Les IN semblent affairés à apprendre à faire du vélo, à discuter de leur prochain trail ou à mettre des excréments de chiens dans des sacs en plastique.

Les OUT ne regardent pas les IN ou dans le flou de leurs pensées. Les IN ne regardent pas les OUT ou dans le flou de leurs pensées.

Ça y est, je trouve une borne Vélov, je peux prendre mon deuxième vélo et retourner en direction de mon appartement. Pour rentrer chez moi, je passe par la rue de la République (rue du shopping du IN) et j'y croise, en toute logique, de nombreux SDF. Je pense : « Ces personnes viennent ici pour être repéré·e·s, pour être visibles. Elles habitent cet espace pour faire la manche. Mais quand la journée est finie, elles s'en vont, vont chercher une place en accueil d'urgence, dans un foyer, dans un squat, ou dans des tentes. Les belles et grandes rues des villes appartiennent aux magasins du IN. Les OUT y sont « tolérés », sans grabuge.

J'ai pu déposer mon deuxième vélo au bout de 29 minutes pile à la borne Vélov à côté de chez Charlie. Mais déception, Charlie n'est pas là.

Habituellement, Charlie fait la manche toujours au même endroit dans une halle commerçante du centre de Lyon. Quand arrive la période de Noël (de Novembre à Janvier) on installe le Tapis rouge qui se déroule tout le long de la Halle devant chaque magasin. À cette période on demande gentiment à Charlie de trouver un autre endroit pour faire la manche. J'avais oublié l'arrivée du tapis rouge de Noël.

Charlie est connu par les services de Police, les commerçants l'apprécient beaucoup. « C'est un personnage ! » Il est toujours propre, poli et bien habillé, pantalon bleu, marinière rouge et blanche, petit bonnet. Il prend soin de lui. Charlie est cultivé, il lit de nombreux livres. Parfois, il prend le temps de raconter les grands classiques de la littérature à des policiers curieux. Quoi qu'il arrive, Charlie aussi est d'accord que cela ferait tâche qu'il reste assis ici (comme chaque jour de février à octobre) sur la période de Noël. Il comprend bien et part deux mois en migration vers un autre lieu de manche. En quelques sorte, Charlie est un oiseau migrateur inversé. Il va vers un lieu plus froid et moins protégé quand l'hiver arrive. Charlie est prévenant mais ne me dit pas où il sera. Enfin si, il dit « par là... » avec un geste qui caresse les 4 points cardinaux.

Mais où se cache Charlie quand Noël arrive ? Où est Charlie ?

À VOIR ET À ÉCOUTER

Extraits musicaux :

[Aurélie](#) / Timothée Quost

[Sagesse de Pavé](#) / Benjamin Groetzing, Timothée Quost

[Jeu de société](#) / Timothée Quost

Vidéo :

[Teaser](#) (à destination des professionnels)

Maraudes artistiques :

[Reportage vidéo et photo](#) réalisé au Mans par Les Quinconces / L'Espal, pendant les résidences de la Cie en avril 22 et mars 23



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Noémi Boutin, violoncelle & direction artistique

Après de précoces études académiques au CNSMD de Paris, Noémi Boutin, dont la carrière est promise aux grands concertos, emprunte des chemins singuliers, passionnée d'aventures artistiques inédites. Elle «violoncelle» seule, en musique de chambre (Quatuor Béla, Vanessa Wagner, Jeanne Bleuse, Alvis Sinivia...), joue du répertoire comme des musiques d'aujourd'hui (Daniel D'Adamo, Frédéric Pattar, Misato Mochizuki, Aurélien Dumont, Frédéric Aurier, Antoine Arnera, Eve Risser, Oxana Omelchuk...) et aime à s'associer sur scène avec des artistes de toutes disciplines : Jörg Müller, Mathurin Bolze pour le cirque ; Pierre Meunier, Vincent Martin pour le théâtre ; Fantazio, Benjamin Colin, Marc Ducret, Mayu Sato, Sylvaine Hélary, Elise Caron pour la musique ; et depuis peu avec le chef-cuisinier Emmanuel Perrodin. Elle cultive un goût certain pour les dérapages et les pas-de-côté et aime à manier les mots lorsqu'ils se font absurdes ou poétiques.

En 2015, Noémi Boutin crée la Cie Frotter | Frapper destinée à accompagner le développement de ses projets, des commandes musicales et la publication de ses enregistrements.

Johan Boutin, chant & jeu

Johan Boutin est né à Chambéry. Il débute le piano à l'âge de cinq ans et obtient son Diplôme d'étude musicale, avant de se tourner vers le théâtre et d'intégrer en 2014 la classe d'Art dramatique de Philippe Sire au C.R.R de Lyon. Il y rencontre des metteurs en scène tels que Laurent Brethome, Gwenael Morin, Pierre Kuentz, ou encore Philippe Mangenot avec qui il créera la pièce Pig Boy de Gwendoline Soublin. Ces rencontres l'amèneront à se produire dans divers lieux (TNP de Villeurbanne, MC2, Université de Duluth aux États-Unis, Festival des Nuits d'Été...), aussi bien en tant que pianiste que comédien. Il travaille pendant deux ans en étroite collaboration avec Olivier Rey, directeur du Lavoir Public, à la création d'événements, dirige la Compagnie Molière des Nuits d'Été, et fait partie du comité de programmation et d'organisation du Festival Les Nuits d'Été dans l'avant-Pays Savoyard. Depuis 2019, il se produit avec le duo « Miz B et Mister G », cabaret impertinent et impénitent au sein duquel il campe un personnage asexué et non-genré aux côtés de Tom Georgel, pianiste de jazz passé par les bancs du CNSMD de Paris.

Simona Castria, saxophone

Elle commence la musique très tôt et se tourne rapidement vers le saxophone, enchantée par ses couleurs et sa sonorité. Formée en Italie, Belgique et France, elle défend dans sa musique cette richesse multiculturelle. En 2017, elle intègre la prestigieuse classe de Claude Delangle au Conservatoire de Paris en cursus de master. Intéressée par les musiques improvisées, elle suit également les classes de Vincent Lê Quang et Alexandros Markeas. Après l'obtention de son master en 2019, Simona continue à se perfectionner dans le domaine de la création et des musiques contemporaines dans la classe d'Hae-Sun Kang. Elle se produit en soliste ou en formations de chambre. Saxophone alto du quatuor de saxophones *Ensemble du Bout du Monde*, Simona fait partie aussi de formations plus éclectiques comme le trio *L'Impolie* (saxophone, guitare électrique et accordéon) et le duo *La Frange* (saxophone et alto) avec lequel elle crée le spectacle musical *À son Image*. Elle collabore par ailleurs avec différents orchestres en France et en Italie. Très intéressée par le croisement et le mélange des arts, Simona collabore souvent avec des artistes de différents horizons, et joue régulièrement avec les improvisateurs de l'ensemble LIKEN. Passionnée par les musiques contemporaines, elle mène une recherche du répertoire récent pour saxophone et travaille avec les jeunes compositeurs d'aujourd'hui (Maël Bailly, Violeta Cruz, Megumi Okuda...) ainsi que les plus affirmés (Ivan Fedele, Stefano Gervasoni, Alexandros Markeas...). Elle a participé à d'importants concerts et festivals en Europe ainsi qu'en Amérique (*Meeting del saxofono* à Fermo, Italie, *XV Congrès Mondial du Saxophone* à Strasbourg, *Les nuits de Fourvière* à Lyon, *Courants d'airs* à Bruxelles, *1st Full Sax Day* à Lima, *Andorra Sax Fest 2019*, *Présences* de Radio France, *Les nuits d'été* au Lac d'Aiguebelette, *Unerhörte Musik* à Berlin, *Franci Festival* à Sienne, *Stars at the Rhein* au Stadt Casino de Bâle...). Elle enseigne le saxophone aux conservatoires de Gennevilliers et Pantin et donne régulièrement des masterclass dans les conservatoires supérieurs en Europe, Amérique latine et Israël.

Thibault Gomez, piano

Thibault Gomez est pianiste, improvisateur, compositeur et arrangeur. Né en 1992, il commence le piano classique à l'âge de 7 ans. Parallèlement il suit des cours de direction de chœurs.

Il rentre au département de Jazz du CRR de Chambéry, puis au département Jazz du CRR de Lyon et sera élève ensuite au CNSMDP dans la classe de Jazz et musique improvisée.

Il est actif autant sur la scène Jazz avec entre autre son quintet (vainqueur du tremplin d'Avignon 2015, prix du Jury et du public) – Studio de l'Ermitage, Jazz In Marciac, Philharmonie de Paris, Loft de Cologne, Alexanderplatz à Rome, Jazz à Vienne, Petit Fauchaux, Triton – que sur les scènes plus alternatives comme le Festival des Nuits d'été avec, entre autre, *Le piège de méduse* d'Erik Satie. Il enregistre son premier album sous son nom au studio de la Buissonne avec Gerard Deharo. À l'initiative du collectif mineurs de fond, il organise des soirées autour de différents arts comme le théâtre, les beaux arts, l'improvisation libre...

Grâce à son activité, il a pu se produire avec des artistes de renoms comme Elise Caron, Susanne Abuehl, Eve Risser, le quatuor Bela, Noémi Boutin, Riccardo Delfra, Kurt Rosenwinkel, Mathieu Michel, Pierrick Pédron, Sylvain Kassap, Satoko Fujii, Pierre Drevet...

Il est membre du groupe SARAB.



Benjamin Groetzinger, texte et mise en scène

Auteur, metteur en scène et comédien, Benjamin Groetzinger a rassemblé autour de son travail une famille d'artistes, et technicien·ne·s du spectacle, qui partagent le désir d'un théâtre riche fait d'images, de sons et de rencontres. Il défend autant le répertoire classique avec *Le songe*, *Le Petit Prince*, *Pierre et le Loup* que sa propre écriture avec *9 m2 de banquise*, *Orogenèse*, *Out...* Refusant de penser qu'un type de théâtre correspond à un type de spectateurs, il s'adresse à toutes et tous, explorant des thématiques et/ou des environnements propices à créer une grande proximité avec le public. Depuis 2016, Benjamin a retenu la confiance du département de la Savoie, de la DRAC ARA, de nombreuses communautés de communes et municipalités pour l'élaboration et le soutien de ses projets. En 2018, il remporte, aux côtés de Benoit Peillon, l'appel à résidence artistique des 3 communautés de commune de l'Avant-Pays-Savoie et de la DRAC. Il nourrit culturellement tout le territoire autour de la thématique du polar tout en créant un spectacle qui sollicite 150 participants amateurs et professionnels. Depuis 2019, ses créations se diffusent plus largement comme *Une Série Noire* pour bars qui a joué une trentaine de fois dans la Région Rhône Alpes et en Suisse. Des relations à long terme s'ouvrent qui lui permettent un travail de laboratoire tel que *Les Scènes Obliques* qui s'engagent avec lui sur 2 ans autour du *Petit Prince*, d'un nouveau texte sur le tourisme de masse, et des recherches de scénographie écologique avec l'éclairagiste Hervé Frichet. Aujourd'hui, Benjamin s'est lié d'amitié avec des équipes de musicien·ne·s telles que la Cie Frotter | Frapper de la violoncelliste Noémi Boutin ou l'ensemble de musique contemporaine 2e2m dirigé par Léo Margue. De ces collaborations sont nés 2 projets qui le mobilisent dans son travail global, le hors les murs, la mise en scène, l'écriture et l'écriture de plateau. Avec OUT, la recherche se fait dans la rue, en lien avec des structures sociales et les sans-abri. Benjamin nourrit aux côtés du compositeur Timothée Quost une matière textuelle et musicale qui prend forme au contact d'une réalité sociale en pleine place publique, la grande précarité.

Timothée Quost, composition

Timothée débute la trompette à l'âge de six ans. Cette passion devient centrale lorsqu'il intègre le conservatoire de Dijon puis de Chalon sur Saône dont il sort avec un Diplôme d'études musicales en classique (2011) et en jazz (2012).

C'est à cette période que Timothée découvre l'improvisation libre, commence à composer, à monter ses premiers groupes (QUOSTET, premier prix du festival Jazz à Vannes en 2012) et à se produire avec des ensembles régionaux. Cette période est également un moment d'affirmation artistique au cours duquel il développe un jeu et une écriture personnelle, s'emparant des problématiques liées à l'élaboration de musiques de traverses, aux frontières des genres musicaux.

En 2012, il intègre la classe de Jazz et musiques improvisées du CNSMDP, sous la direction du contrebassiste Riccardo Del Fra. Reconnu comme trompettiste, il est amené à jouer aussi bien dans des contextes très jazz (avec la chanteuse Mathilde, le BigBand Umlaut, le quintet de Riccardo del Fra, l'Orchestre National de Jazz) que dans des mondes plus « aventureux » (avec le Surnatural Orchestra, dans les groupes de la saxophoniste Luise Volkmann). À Paris, il rencontre le jeune chef d'orchestre Léo Margue avec qui il crée l'ensemble LIKEN qui est aujourd'hui au cœur de l'activité de ces deux musiciens. Timothée Quost se lie aussi d'amitié avec des musicien·ne·s gravitant autour de l'Œil Kollektiv. C'est à la suite de cette rencontre qu'il engage une année consacrée à la composition et à la recherche artistique, puis une année d'étude au Danemark, deux ans durant lesquels Timothée développe son projet solo SEUL et son travail de composition. Il y déploie un langage fort basé sur l'utilisation d'un microphone, d'une enceinte et d'une table de mixage, augmentant l'instrument à un monde amplifié électro acoustique inédit. SEUL joue dans d'importants festivals européens (XJAZZ Festival – Berlin, VinterJazz Festival – Copenhague, METEO Festival – Mulhouse, Seanaps Festival – Leipzig, Jazz à Luz, etc...) et fait une tournée aux Etats-Unis. En tant que compositeur, Timothée poursuit sa recherche aux frontières de l'écriture et de l'improvisation en questionnant sans cesse la place de la musique dans la société. Il travaille avec le compositeur américain Alvin Curran et avec le compositeur et guitariste Fred Frith. C'est sous la direction de ce dernier que Timothée rédige son mémoire de fin d'études sur les modalités d'interaction entre improvisation et écriture dans les partitions d'aujourd'hui, et qu'il obtient son grade de master au CNSMDP en 2018.

Outre une activité incessante d'improvisateur, Timothée répond à de nombreuses commandes : GRAND MASQUE par le festival Orgue en Ville pour l'orchestre LIKEN ; JUNGLES par l'ensemble TM+ de Nanterre (commande d'état), pour le quintet APALONE ; WALDEN pour l'ensemble LIKEN en collaboration avec le vocaliste Albert Marcoeur ; ou actuellement OUT pour la compagnie FROTTER/FRAPPER de Noémi Boutin. En parallèle de ses activités de musicien compositeur, Timothée s'investit dans l'action culturelle avec l'organisation du festival de la VIF en Bourgogne (pour une musique de création en milieu rural). Il est aussi créateur et programmateur du festival des Bruits de la Tête (Cantal) et mène de nombreux projets d'actions pédagogiques.

CIE FROTTER | FRAPPER

Créée à Lyon en 2015 par la violoncelliste Noémi Boutin, la Cie Frotter | Frapper se consacre à la diffusion des musiques classiques et contemporaines, à la commande d'oeuvres musicales ainsi qu'à la production de spectacles musicaux.

Forte d'expériences heureuses et variées de commandes et de collaborations au sein de différents collectifs artistiques, Noémi Boutin poursuit avec la compagnie son désir d'emmener son violoncelle sur des territoires peu fréquentés. Toutes ces rencontres l'ont en effet déplacée des voies attendues et ont ouvert son regard sur l'immense capacité de son instrument à accompagner, servir un texte, musicaliser les pas d'un danseur, raconter des histoires... L'exigence et le niveau instrumental acquis au cours de ses nombreuses années d'étude fondent un engagement profond et sincère au son, au sensible et à l'autre.

Chaque projet porté par la Cie Frotter | Frapper permet d'explorer les nombreuses facettes de la transmission : qu'elle s'adresse aux enfants ou aux adultes, qu'elle soit dans une salle, dans un parc ou une cour, Noémi Boutin se préoccupe avant tout de faire entendre différentes esthétiques, différentes plumes, différentes époques, sans barrière. Elle crée ainsi dans ses programmes des perspectives d'écoute multicolores qui bousculent parfois les sensations connues, étonnent l'oreille, attisent la curiosité et l'imaginaire. La musique, qu'elle ait été écrite au XVIIIème siècle ou la semaine dernière, qu'elle soit dite savante, populaire, improvisée ou soit un mélange des trois, détient en effet un pouvoir unique et accessible à tous·tes : celle d'être par essence « incompréhensible », de ne délivrer en somme aucun message et de ne commander aucune émotion. C'est pour Noémi Boutin la matière idéale pour convoquer le rêve, l'intime mais aussi sortir de soi ; et qui se fond autant dans un contexte collectif et festif que dans des espaces de recherche, de calme ou de recueillement.

La compagnie est animée par le désir de faire cohabiter la musique avec son environnement (personnes, paysages, territoires) et défend dès que cela est possible – et souhaité – la construction de relations professionnelles humaines et durables. Cette fidélité permet, sans conteste, une présence artistique pertinente qui ouvre des possibles passionnants.

La Cie Frotter | Frapper s'attache donc à fabriquer des créations, des événements ou tout simplement des moments dont le cœur est toujours musical mais qui invitent les mots, l'humour, la gastronomie, le cirque... bref, tout ce qui rassemble et vibre ensemble.

La Cie Frotter | Frapper est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes. Elle reçoit pour ses projets le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Ville de Lyon, du Centre national de la musique, de la Maison de la Musique Contemporaine et de la SPEDIDAM. Elle est membre de PROFEDIM, de la FEVIS et de Futurs Composés – réseau national de la création musicale.

Noémi Boutin est artiste associée à la MC2 : Grenoble, à la Scène nationale du Mans, les Quinconces / Espal, à Malraux, Scène nationale Chambéry Savoie, ainsi qu'au Théâtre de la Renaissance – Oullins Lyon Métropole.

CONTACTS

Direction artistique : Noémi Boutin
06 18 38 43 42 | noemiboutin@hotmail.com

Production & diffusion : Delphine Bradier
06 35 66 20 00 | delphine.bradier@ciefrotterfrapper.com

Administration : Lise Déterne - L'Echelle
06 89 56 72 92 | lise@lechelle.fr

<https://www.ciefrotterfrapper.com>

La Cie Frotter | Frapper est installée à Lyon.

Elle est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, et est soutenue par la Ville de Lyon. Elle reçoit par ailleurs pour ses projets le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Centre national de la musique, de la Maison de la Musique Contemporaine et de la SPEDIDAM.

Elle est membre de PROFEDIM, de Futurs Composés - réseau national de la création musicale. Noémi Boutin est artiste associée à la MC2 : Grenoble, à la Scène nationale du Mans, les Quinconces / Espal, à Malraux, Scène nationale de Chambéry Savoie, ainsi qu'au Théâtre de la Renaissance - Oullins Lyon Métropole.

